

Bruce Bégout et Jean-Luc Marion – radicaliser la phénoménologie

Stéphane Vinolo

Pontificia Universidad Católica del Ecuador ✉ 

<https://dx.doi.org/10.5209/resf.108961>

Recibido: 10/04/2026 • Aceptado: 29/06/2026 • Publicado en línea: 13/07/2026

Résumé : Cet article confronte les phénoménologies de Jean-Luc Marion et de Bruce Bégout à partir d'un problème commun : comment libérer la phénoménologie de son enfermement dans l'objectité et dans une théorie de la connaissance. Malgré l'absence de dialogue direct, les deux auteurs cherchent à penser des phénomènes irréductibles à la constitution intentionnelle, notamment à partir du paradigme esthétique. Mais là où Marion décrit la saturation comme une contre-intentionnalité renversant le trajet sujet-objet, Bégout remonte en deçà de cette structure relationnelle et pense la mersion comme un apparaître pré-intentionnel. L'article oppose ainsi saturation et mersion, signification et expression, adonné et intonné, pour défendre la thèse selon laquelle Bégout ne contredit pas simplement Marion mais en radicalise le geste en situant la phénoménalité avant même la scission entre sujet et monde.

Mots-clés : Bruce Bégout; esthétique; Jean-Luc Marion; mersion; phénoménologie; saturation.

^{EN} Bruce Bégout and Jean-Luc Marion – radicalizing phenomenology

Abstract : This article compares Jean-Luc Marion and Bruce Bégout through a shared question: how can phenomenology be freed from its historical confinement within objecthood and theory of knowledge? It argues that, despite the absence of any direct dialogue, both thinkers seek to describe phenomena irreducible to intentional constitution, and both turn to aesthetic experience as a privileged model. Their paths nevertheless diverge. Marion interprets saturated phenomena as a reversal of intentionality, whereas Bégout moves further upstream and thinks mersion as a pre-intentional mode of appearing prior to the split between subject and world. The article therefore opposes saturation and mersion, signification and expression, and the gifted and the intoned subject. It concludes that Bégout does not simply refute Marion but radicalizes his project by relocating phenomenality before relation itself.

Keywords: aesthetics; Bruce Bégout; Jean-Luc Marion; mersion; phenomenology; saturation.

Sommaire: 1. Introduction; 2. Saturation et mersion de la phénoménologie; 3. Représentation, signification et expression; 4. Du sujet de la phénoménologie : de l'adonné à l'intonné; 5. Conclusion; 6. Références bibliographiques.

Comment citer: Vinolo, S. "Bruce Bégout et Jean-Luc Marion – radicaliser la phénoménologie", *Revista de Filosofía*, avance en línea, <https://dx.doi.org/10.5209/resf.108961>

« Il n'y a d'objet que pauvre en phénoménalité. » (Marion, 2010b, p. 259)

« Tout ce qui est à connaître n'est pas qu'objet. » (Bégout, 2020, p. 20)

1. Introduction

Jean-Luc Marion ne fait pas partie des auteurs avec lesquels Bruce Bégout est habituellement en dialogue. Nous ne trouvons aucune référence à ses travaux dans la publication de sa thèse doctorale sur Husserl¹, ni même dans ses ouvrages les plus systématiques : *La découverte du quotidien* (2010) et *Le concept d'ambiance* (2020). Même son dernier livre publié à ce jour, *La pensée mersive* (2025), ne mentionne pas une seule fois la phénoménologie de la donation. De façon symétrique, pas une seule fois Jean-Luc Marion ne cite ni ne discute directement les thèses de Bégout. Or, cette absence de dialogue direct est aussi surprenante que regrettable. D'abord, parce que dans son journal philosophique recueillant ses pensées depuis 1998 jusqu'à 2006, et donc avant qu'il ne publie ses ouvrages majeurs, Bégout cite Marion à plus de dix reprises en critiquant sévèrement le cœur de ses thèses, à savoir, la triple réduction du don qui ouvre la possibilité d'un don sans donateur, sans donataire et sans objet donné : « La donation implique une structure particulière : donataire, don, donateur. » (Bégout, 2007, p. 15). Contre Marion, dans un texte intitulé explicitement *Adversus mariones*, il pose la nécessité de penser le don à partir d'un « système de donation » (2000, p. 15), d'un « contexte de donation » (2000, p. 15) ou encore de « conditions de la donation » (2000, p. 15), s'opposant ce faisant à toute la logique de la phénoménologie de la donation². Les quelques fois où Bégout discute les thèses de Marion, c'est afin de penser le chemin par lequel la phénoménologie s'est égarée³, ou pour dénoncer ceux qui l'ont réduit à une simple phénoménologie⁴, c'est-à-dire, à une théorie qui vise plus à élucider le fondement de l'apparaître qu'à décrire ce qui apparaît⁵. Bégout n'ignore donc pas la phénoménologie de la donation, ce qui interroge sur son absence dans ses livres systématiques.

Cette absence de confrontation directe est d'autant plus regrettable que leurs deux philosophies affrontent une même difficulté : l'enfermement historique de la phénoménologie dans les bornes de la connaissance. Bégout ne cesse de dénoncer le fait que la phénoménologie se soit liée de façon trop importante à une théorie de la connaissance, oubliant le chemin ouvert par Husserl avec son concept tardif de monde de la vie : « Comme l'a bien vu Patočka, l'erreur de Husserl a sans doute consisté à mêler sans discernement la phénoménologie et la théorie de la connaissance. » (Bégout, 2007, p. 31). De même, la phénoménologie de la donation provient du constat que même dans la phénoménologie de Husserl, la promesse de l'ouverture de l'intuition⁶ n'est pas allée au-delà de la pensée des objets intentionnels qui, pour intentionnels qu'ils soient, n'en demeurent pas moins des objets, et donc des étants à mesure humaine : « Husserl recule en deçà de sa propre avancée, en restreignant la donation à l'une de ses moindres possibilités phénoménologiques, l'objet. » (Marion, 2005, p. 50). Par ce geste, la phénoménologie n'aurait fait que reproduire l'élan le plus moderne de la métaphysique⁷.

Or, afin de sortir de cet enfermement, il ne s'agit pas, pour Bégout ni pour Marion, d'opposer une phénoménologie pratique à une phénoménologie théorique, puisque l'incursion de la phénoménologie dans le champ pratique est bien établie, au moins au travers des œuvres d'Alfred Schütz. Contre la phénoménologie des objets, Bégout et Marion proposent de décrire des phénomènes qui rompent avec le processus de leur constitution, ce qui les oblige à mettre en cause l'intentionnalité elle-même, que celle-ci soit théorique ou pratique. Pour ce faire, les deux penseurs trouvent le paradigme de ces phénomènes dans le champ de l'esthétique. C'est le cas pour Marion qui, encore qu'il oppose les objets aux événements, cherche l'explication de la manifestation de ces derniers dans l'anamorphose, provenant directement du champ de l'art : « L'ana-morphose indique ici que le phénomène prend *forme* à partir de lui-même. » (Marion, 2005, p. 176). Mais c'est aussi le cas de Bégout qui voit dans l'esthétique l'un des chemins par

¹ Bégout ne cite les études de Marion que dans la bibliographie de son livre. Cf. (Bégout, 2000, p. 373).

² « [...] si le donateur donnait *sans un donataire* reconnaissant, si le donataire recevait *sans aucun donateur* à honorer, voire si le donateur et le donataire n'échangeaient *aucune chose donnée*, alors, à chaque fois manquerait l'une des conditions de possibilité de l'échange et le don s'accomplirait absolument comme tel. » (Marion, 2010b, p. 156). [Sauf indication contraire, ce sont toujours les auteurs qui soulignent]

³ « Si la phénoménologie s'est égarée depuis quelque temps dans la recherche métaphysique du fondement de l'apparaître (la vie de Henry, la donation de Marion, [...]). » (Bégout, 2007, p. 33).

⁴ « Cette phénoménologie sans phénomènes s'égarant théoriquement dans la recherche des conditions transcendantales de l'apparaître sans prêter grande attention à la donation concrète de tel ou tel phénomène, qui, de fait, n'est pour elle que l'occasion de servir d'exemple à la démonstration du concept, ne mérite plus vraiment son nom. » (Bégout, 2020, p. 37).

⁵ « (contestation du principe de Marion : "autant de réduction, autant de donation". À la fin un pur fantôme de donnée : la donation elle-même, venant de nulle part ou plutôt, venant d'on sait très bien où, sans données, sans donation ni donataire). » (Bégout, 2007, p. 109).

⁶ « [...] tout ce qui s'offre à nous originairement dans l'« intuition », est à prendre tout simplement pour ce pour quoi il se donne [...]. » (Husserl, 2018, p. 71).

⁷ « [...] la vraie philosophie, dont la première partie est la métaphysique, qui contient les principes de la connaissance [...]. » (Descartes, 1989, p. 779).

lequel la phénoménologie arrive à neutraliser l'intentionnalité (Bégout, 2020, p. 280) afin d'ouvrir la voie à des phénomènes non-objectaux.

Toutefois, et c'est cet écart qu'il nous faudra mesurer, alors qu'afin de penser au-delà de la constitution intentionnelle des objets, Marion propose le chemin de la contre-intentionnalité des phénomènes saturés, Bégout cherche à installer la phénoménologie dans une position plus originaire qui décrit des phénomènes apparaissant avant l'existence d'une scission entre le sujet et le monde. C'est le cas des phénomènes d'ambiance qui relèvent de la mersion et non de la contre-intentionnalité. Afin de montrer dans quelle mesure ces deux chemins ouvrent deux possibles de la phénoménologie contemporaine, nous analyserons d'abord la différence entre la saturation et la mersion en opposant une phénoménologie du « contre » à une phénoménologie de « l'entre ». Puis, nous montrerons que cette opposition repose sur la différence entre la représentation, la signification et l'expression. Dans leur opposition commune à la représentation, la saturation se donne comme signification là où la mersion relève de l'expression. Finalement, il apparaîtra que la saturation et la mersion permettent de poser deux subjectivités différentes : adonnée dans la phénoménologie de Marion, intonée dans celle de Bégout. Plus que d'une opposition frontale comme le laissent penser certains textes de Bégout, la différence entre les deux chemins proposés apparaîtra alors selon la logique du déplacement et, plus précisément encore, de la radicalisation phénoménologique.

2. Saturation et mersion de la phénoménologie

La problématique à laquelle répond la phénoménologie de la donation de Marion occupe une place originaire dans son œuvre. Dès sa thèse doctorale sur Descartes, il pointait l'enfermement de l'apparaître dans la seule modalité de l'objet. Même s'il est question, dans ce texte, de l'apparaître interne au sein de l'*intuitus*, Marion voit en Descartes celui qui, afin d'unifier la science moderne contre sa plurivocité aristotélicienne, a réduit les choses à de simples objets de l'entendement au travers d'une des premières formes de la réduction⁸. D'où l'existence d'une « schizocosmie » (Marion, 2000, p. 78) cartésienne posant une scission entre le monde des choses et celui des objets. Il en va de même pour l'apparaître externe qui se donne selon le modèle de la signification et non de la simple représentation, instaurant derechef une rupture herméneutique entre le monde et son apparaître⁹. Après Descartes, la philosophie n'a fait que creuser ce sillon, tout particulièrement dans la philosophie de Kant qui a précisé la modalité de l'enfermement et de la réduction au travers de structures plus complexes tout en reconduisant son geste : « [...] : le criticisme kantien ne fut possible que parce que le rationalisme s'instaura comme un criticisme dès sa figure initiale, à savoir Descartes. » (Marion, 2002, p. 284). Même la phénoménologie husserlienne qui aurait dû libérer le phénomène en l'acceptant pour ce qu'il se donne a, dans sa filiation cartésienne, limité la donation selon : « [...] l'effectivité de la présence, l'absolu de l'intuition et l'épreuve du vécu. » (Marion, 2004, p. 87). Toujours donc, l'apparaître fut limité par les frontières de ce que le sujet pouvait en recevoir.

Contre cette réduction de la phénoménalité à sa modalité objectale, Marion propose la saturation des phénomènes en revenant à leur donation originaire, et la première fois qu'il justifie la nécessité de rouvrir la phénoménalité, il le fait à partir de la phénoménalité esthétique. Lorsqu'il affirme que « [...] la donation va plus loin que l'objectivité et l'être [...] » (Marion, 2005, p. 60), il mobilise tout de suite l'exemple du tableau parce que sa visibilité ne relève pas de l'objet constitué mais de l'effet reçu. Sur un tableau, nul ne perçoit des objets ou, tout au moins, afin de recevoir son effet esthétique, il faut ne pas y découper des objets, sans quoi nous ne comprendrions pas, comme Pascal, pourquoi nous préférons les copies aux originaux¹⁰. Le simple fait que des personnes se déplacent dans un musée, montre que la visibilité qu'elles viennent y chercher n'est pas celle des objets à laquelle elles ont accès hors de ceux-là : « Les fruits du tableau ne se mangent pas, les nus du tableau ne se caressent pas, les tempêtes ou les batailles du tableau n'effraient pas – parce que dans le cadre qui en désigne l'inusuelle irréalité, ils n'apparaissent plus pour servir à..., mais pour se faire voir. » (Marion, 2005, p. 67). L'esthétique, bien avant la théologie, oblige à penser une modalité de donation des phénomènes qui se libère des conditions de leur réception, qui déborde le concept qui les pré-voyait et submerge l'intention qui les visait.

La saturation porte donc une libération qui en passe par une inversion. Là où la constitution traçait un chemin allant du sujet à l'objet, la saturation assume que le phénomène se donne en lui-même et à partir de lui-même, raison pour laquelle elle dessine un cheminement contraire et une inversion de l'intentionnalité objectale : « [...] chaque type de phénomène saturé (ou paradoxe) inverse l'intentionnalité, donc rend possible, voire inévitable, un appel. » (Marion, 2005, p. 369). La saturation propose alors de

⁸ « [...] la certitude ne s'obtient que par l'abstraction, qui ne laisse *subsister* de la chose que ce que l'*intuitus* peut en assumer pour son objet. » (Marion, 2000, p. 52).

⁹ « Du sensible à la figure, le monde n'a de cesse de s'adonner à l'interprétation, de se distendre et de s'aliéner. » (Marion, 1991, p. 263).

¹⁰ « Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration pour la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux ! » (Pascal, 2000, LG37, p. 551).

dépasser la phénoménalité de l'objet en conservant le chemin qui va du sujet à l'objet, mais en l'empruntant en sens inverse, ce pourquoi nous parlons d'une phénoménologie du « contre ».

Le dépassement de la phénoménalité objectale que propose Bégout part d'une même difficulté : l'intentionnalité détermine le caractère objectal du phénomène (Bégout, 2020, p. 276). Que nous parlions d'une intentionnalité théorique ou pratique, le problème demeure parce que la structure même de l'intentionnalité prédétermine le phénomène¹¹. L'intentionnalité renvoie en effet de façon inéluctable à l'intérêt : « [...] l'intention, qu'elle soit théorique, pratique, voire sentimentale, vise ce qui l'intéresse. » (Bégout, 2020, p. 276). Mais le fait de penser à l'aune de l'intérêt pose la centralité du sujet puisque l'intérêt est toujours celui de quelqu'un, faisant de l'intérêt tout à fait autre chose qu'un *inter-esse*¹². Paradoxalement, l'intérêt n'a rien d'« inter » puisqu'il suppose la prépondérance de l'un des deux pôles de la relation, et un point zéro à partir duquel tout est évalué et signifié. L'intentionnalité pratique donc, tout autant que la théorique, nous enferme par définition dans une phénoménologie indexée sur le sujet.

Ce faisant, puisque ce n'est pas le sens du trajet de l'intentionnalité qui pose problème, ni sa modalité, mais la scission originaire entre le sujet et le monde que suppose l'intentionnalité, la saturation ne suffit plus à atteindre la donation de certains phénomènes. Il faut remonter plus avant. Non pas dans une contre-intentionnalité, mais dans un moment pré-intentionnel¹³, parce que « [...] le monde ne se découvre pas à nous selon un point de vue théorique ou pratique. » (Bégout, 2020, p. 8). Il peut aussi le faire selon la logique de l'ambiance. Or, comme chez Marion, l'esthétique permet de penser ce saut et en justifie la nécessité. Puisqu'il s'agit de remonter à un moment pré-intentionnel de la conscience, l'expérience esthétique apporte une « neutralisation de l'intérêt » qui met à mal l'intentionnalité : « L'art a, entre autres facultés, celle de nous détacher des intérêts quotidiens pour nous transporter de manière sensible et imaginaire dans une expérience affective inédite. » (Bégout, 2020, p. 280). Mais contre Marion, le phénomène esthétique, paradigme ici des phénomènes d'ambiance, ne provient pas d'une contre-intentionnalité parce que celle-ci suppose encore une scission originaire entre le sujet et le monde, scission qui menace toujours déjà de nous faire retomber dans une certaine intentionnalité, et donc dans une certaine objectualité portée par l'intérêt de la visée. Le déplacement opéré par Bégout doit être situé dans le contexte plus large des recherches contemporaines sur les ambiances et les atmosphères. Sans s'y réduire, son éco-phénoménologie dialogue implicitement avec une constellation théorique qui, de Thibaud (2012) à Böhme (2017) et Griffero (2020), cherche à penser des tonalités spatiales, affectives et pré-objectales irréductibles à une perception d'objet au sens classique.

Pour éviter le piège de la contre-intentionnalité qui ne fait que reconduire le problème de l'intentionnalité en sens inverse, Bégout oppose la logique de la mersion à celle de la jection. La phénoménologie intentionnelle, que son trajet se fasse du sujet vers le phénomène ou du phénomène vers le sujet, demeure prisonnière d'une détermination originaire qui est celle de la séparation, de la fracture entre le sujet et le monde. Or, cette position originaire détermine déjà et conditionne *a priori* la phénoménalité par un processus de jection. Toute phénoménologie qui pose cette fracture originaire devra penser selon la logique postérieure de la rencontre et de l'articulation, c'est-à-dire *in fine*, de la relation¹⁴, peu importe que celle-ci soit objectale ou saturée. La saturation nous libère bien de l'objectualité, mais pas de la détermination subjective des phénomènes puisqu'elle suppose *a priori* la distance et la différence entre un sujet et un monde. Même si l'adonné n'est plus sujet constituant, la structure de séparation n'en demeure pas moins par lui présupposée. Il faut donc, contre l'objectualité, penser non pas une phénoménologie du « contre », mais une phénoménologie de l'« entre », qui puisse répondre à ce qui se donne avant même la séparation intentionnelle, dans une logique « a-jective » (Bégout, 2020, p. 118). C'est là ce que Bégout nomme la logique mersive : « La logique mersive ne sera rien d'autre ainsi que l'essai [...] d'une restitution philosophique de ces phénomènes atmosphériques qui [...] échappent aux divisions traditionnelles (sujet/objet, psychique/physique, immanence/transcendance, éléments/relations, contenant/contenu) » (Bégout, 2020, p. 36), qui trouve ses racines dans la pré-donation telle qu'elle apparaît dans la phénoménologie de Husserl¹⁵. Cette logique se donne dans l'expérience des ambiances puisqu'elles ne sont ni la projection d'affects sur le monde, ni la simple influence du monde sur nos affects. Elles se donnent comme une enveloppe, dans une appartenance originaire plus que dans une relation.

Nous pourrions bien entendu nuancer l'opposition entre saturation et mersion à la lumière des développements les plus récents de la phénoménologie de la donation. Dans le chapitre VIII de *La métaphysique et après*, intitulé « De la donation comme pré-donation », Marion revient sur la réduction

¹¹ « Il est donc clair que le schème opératoire de la discrétion décide par avance du sens de l'être comme défini [...]. » (Bégout, 2020, p. 79).

¹² « [...] l'intérêt est le contraire de l'*inter-esse*. Avec l'intérêt, l'homme ne se trouve pas au milieu de l'être, perdu en lui, il se tient *en son centre*. » (Bégout, 2020, p. 276).

¹³ « [...] toute conscience n'est pas en soi intentionnelle [...]. » (Bégout, 2020, p. 280).

¹⁴ « La jonction n'est donc que le versant complémentaire de la jection. » (Bégout, 2020, p. 78).

¹⁵ « Car l'expérience ne consiste pas seulement en un face-à-face solitaire entre le sujet et l'objet, mais désigne en premier lieu une situation originelle qui renvoie à ce que Husserl nomme *Umgebung*, littéralement une *peri-donation*, ou donation du pourtour. » (Bégout, 2020, p. 37).

husserlienne au monde de la vie et y reconnaît une strate de phénoménalité qui ne se laisse plus penser simplement à partir de l'objet constitué ni même à partir d'une intentionnalité déjà stabilisée¹⁶. La « pré-donation » désigne là ce qui se donne avant l'objectivation thématique, dans l'horizon du monde de la vie, comme sol déjà ouvert de toute apparition possible. De ce point de vue, il serait excessif d'opposer trop rapidement un Marion exclusivement attaché à la saturation, et un Bégout seul capable de penser une phénoménalité pré-objectale ou pré-intentionnelle. La pré-donation marionienne rapproche partiellement les deux pensées, puisqu'elle manifeste, chez Marion lui-même, une remontée vers une dimension plus originaire que celle de la seule donation saturée. Marion parle d'ailleurs bien de « nouvelle réduction » (Marion, 2023, p. 293), mais aussi de deux attitudes naturelles¹⁷ qui renvoient non pas tant à la donation qu'à une pré-donation¹⁸ qui pourrait précéder la visée intentionnelle¹⁹. Dans ces derniers textes, Marion semble donc au plus proche de la mersion telle que la pense Bégout.

Toutefois, cette proximité ne supprime pas l'écart que nous cherchons à mettre en évidence ; elle permet plutôt de le préciser. Chez Marion, la pré-donation demeure pensée dans l'horizon de la donation²⁰ : elle reconduit la phénoménalité à sa source donatrice et permet de comprendre comment le monde de la vie peut lui-même se donner selon un mode antérieur à l'objet. Chez Bégout, en revanche, la mersion ne désigne pas seulement une donation plus originaire, mais une appartenance ambiancielle antérieure au partage même entre ce qui donne et celui à qui cela se donne. Autrement dit, la pré-donation marionienne ne suffit pas encore à rejoindre la logique a-jective pour laquelle l'apparaître ne relève pas d'abord d'un donné reçu par un adonné, mais d'un milieu expressif dans lequel le sujet est déjà immergé, intonné, enveloppé. Deux indices textuels permettent de confirmer cela. D'abord, dans la conclusion de son texte, Marion insiste sur le lien entre monde de la vie et saturation : « [...] tout phénomène réduit au monde de la vie se donne *d'abord* comme saturé. » (Marion, 2023, p. 322). Le monde de la vie ne nous libère donc pas de la relation saturante mais en est l'expression paradigmatique. Deuxièmement, lorsque Marion parle du pré-donné, il insiste sur le fait que celui-ci s'exerce avant et contre l'intentionnalité : « Il faut donc répondre à un certain (pré)-donné, qui s'exerce avant et *contre* l'intentionnalité [...]. » (Marion, 2023, p. 321). Mais, le fait que Marion lui-même souligne le « contre » marque sa prépondérance sur l'« avant ». D'ailleurs, cette importance du « contre » (qui nous replonge dans une relation saturée) est marquée par le fait que le pré-donné obéit encore à la logique de l'appel auquel il faut répondre : « [...] l'ego doit approfondir et convertir son intentionnalité en une réponse à l'appel du phénomène comme (pré)-donné [...]. » (Marion, 2023, p. 321). Ainsi, encore que Marion pense bien le pré-donné et le monde de la vie, il demeure prisonnier de la relation de saturation puisque l'avant intentionnalité semble se ramener *in fine* à un avant l'intentionnalité constituante, pour mieux ouvrir la possibilité de la réponse à une contre-intentionnalité. Les derniers développements de Marion ne contredisent donc pas notre thèse, mais l'obligent à être reformulée plus finement. Bégout ne radicalise pas seulement le Marion des phénomènes saturés, il radicalise aussi, ou du moins déplace, la tentative marionienne de penser une pré-donation en la reconduisant vers une phénoménalité ambiancielle plus originairement mersive que donative.

Pour cela, la mersion présente une sortie plus radicale de l'objectivité que celle que nous trouvons chez Marion puisqu'il s'agit, cette fois, en sortant de l'intentionnalité, de penser le fond sur lequel se donnent tous les phénomènes, que ceux-ci soient des objets ou des phénomènes saturés. D'ailleurs, l'ambiance est originaire parce qu'elle est le fond même de la phénoménalité, de toute phénoménalité : « [...] le champ transcendantal de toute donation. » (Bégout, 2020, pp. 62-63). La phénoménologie de Bégout se présente ainsi comme une radicalisation de celle de Marion, en ce sens qu'elle pense en amont du partage entre une intentionnalité et une contre-intentionnalité. Certes, dans les deux cas, il s'agit de revenir au donné, avant même que celui-ci ait été enfermé et conditionné dans des processus constitutifs²¹ ; toutefois, là où Marion trouve le chemin de cette libération dans l'abandon du conditionnement par le concept, faisant de la saturation le contre-chemin de cette libération, Bégout la pense plus en amont, parce que la fracture entre un sujet et un phénomène – quelle que soit par ailleurs la façon dont nous pensions leur rencontre

¹⁶ « [...] il s'agit bel et bien de décider si l'objectivité peut et doit s'universaliser et rester ainsi en dernière instance le critère de la philosophie comme science, ou si la science philosophique concerne la constitution de l'objectivité et n'en relève donc pas elle-même. Et c'est précisément de cette décision qu'il en va avec le « monde de la vie », ou plus exactement avec le mode de réduction qui devrait permettre d'y accéder. » (Marion, 2023, pp. 290-291).

¹⁷ « [...] la Krisis met en cause, sous le titre d'attitude naturelle, l'attitude théorique en général, y compris sans doute les sciences dont l'objectivité avait déjà été testée et confirmée par la première phénoménologie transcendentale [...]. » (Marion, 2023, p. 294).

¹⁸ « Le mode de phénoménalisation du monde de la vie ne relève pas seulement, comme tout autre mode de phénoménalisation obtenu par réduction, de la simple donation, mais de la prédonation. » (Marion, 2023, p. 297).

¹⁹ « La donation advient pour ainsi dire dès *avant* elle-même, avant ses propres conditions de possibilité – puisqu'elle précède non seulement toute constitution, mais *aussi* toute réception, toute appréhension et même toute visée intentionnelle. » (Marion, 2023, p. 298).

²⁰ « Le (pré)-donné a pour fonction d'explicitier le donné dans sa radicalité, de réduire le donné à la donation en lui. » (Marion, 2023, p. 321).

²¹ « Depuis deux siècles, nous croyons un peu trop facilement [...] que tout ce qui se donne à nous dans l'expérience est nécessairement le résultat d'un processus inconscient, que tout est donc, par essence, processuel. [...] Mais cette idée [...] vaut-elle pour tous les types de phénomènes ? » (Bégout, 2020, pp. 82-83).

(objectuelle ou saturée) – détermine déjà la donation à l'une de ses modalités²² possibles, laissant de côté tout ce qui ne relève pas de la jecton et de la relation. Pour cela, Bégout pose donc une éco-phénoménologie qui vise à « [...] s'affranchir de l'a priori corrélationnel de la conscience et du monde [...]. » (Bégout, 2020, p. 39).

3. Représentation, signification et expression

Mais la différence entre la saturation et la mersion plonge au cœur de la phénoménologie puisqu'elle est grosse de deux conceptions de la signification, et qu'une phénoménologie est déterminée par ce qu'elle entend par « signification » ou par « sens ». Ici encore, l'adversaire est le même : la représentation. Mais là où Marion propose de s'en libérer par la signification, Bégout cherche à le faire au travers de l'expression.

La phénoménologie de la donation engage toute une réflexion sur le problème de la manifestation des phénomènes et, tout particulièrement, sur le modèle représentatif à partir duquel ils se donnent. Notons d'abord la concomitance historique entre le surgissement cartésien de la phénoménalité objectale, et ce que Heidegger a nommé l'ère de la représentation²³, comme si l'objet était intimement lié à la représentation. De fait, c'est le cas tout autant dans l'étymologie de l'objet en tant que *ob-jectum* projeté au devant d'un sujet, et donc au travers de conditions de possibilité qu'il lui impose, que par celle de la représentation comme redoublement de la présentation première. La phénoménalité objectale re-présente en réduisant la présentation à ce qui peut entrer dans le cadre de réception que lui impose le sujet. Elle réduit la chose à ce qui, en elle, peut être porté dans la présence, et donc re-présenté. Pour cela, ce qui est représenté l'est toujours à mesure humaine, ce qui, d'un côté, limite la phénoménalité, mais d'un autre, permet la pleine maîtrise de l'objet dans un projet scientifique. Dans l'objectité « [...] le visible sombre [...] dans la conception » (Marion, 2013, p. 64), d'où l'existence d'aveugles esthétiques, non parce qu'ils ne voient rien, mais parce qu'ils ne voient, sur les œuvres, rien d'autre que des objets représentés. Or, qui demeure prisonnier du modèle représentativiste se prive de toute réception esthétique puisque la vision objectale fait obstacle à l'esthétique. Qui, sur le *Carré blanc sur fond blanc* de Malévitch ne voit que la représentation d'un carré, ne voit rien, parce que « Le carré ne reproduit rien, ne satisfait aucun besoin esthétique ni ne consigne les vécus de conscience [...]. » (Marion, 2013, p. 39).

La manifestation saturée se libère de ce modèle grâce à un saut vers la signification, qui marque tous les phénomènes saturés décrits par Marion. C'est le cas de la phénoménalité du visage. Un chirurgien esthétique peut voir, sur un visage, des objets : un nez, des paupières ou un menton, parce qu'il a un intérêt à le faire pour les remodeler. Mais il ne verra alors qu'une façade et non la face de la personne. Le visage en tant que phénomène saturé se donne, comme l'écrivait Levinas repris par Marion, au travers d'une parole silencieuse. Or, la parole nous plonge dans le champ de la signification. Le visage ne représente rien de plus qu'un corps et pourtant, la simple expérience de la honte nous montre qu'il ne se donne pas simplement comme tel : « L'icône se donne à voir en ce qu'elle me fait entendre son appel. » (Marion, 2010a, p. 149). Pour cela, Marion dit explicitement que le visage signifie : « [...] le visage ne sait pas ce qu'il dit ou, plus exactement, ne peut dire la signification qu'il exprime [...]. » (Marion, 2010a, p. 151). Il en va de même pour le toucher. Qui caresse ne caresse pas un corps mais une chair, c'est-à-dire, un corps senti et sentant. Le geste que décrit la caresse peut être assimilable objectuellement à celui d'un médecin cherchant à identifier une douleur chez son patient (leur représentation peut être la même), mais sa signification est radicalement différente, à tel point que si le geste du médecin devient caresse, il tombe dans l'illégalité. C'est aussi le cas pour l'odorat et le goût. Dans une compétition d'œnologie, les participants cherchent à reconnaître dans la longueur, la couleur ou la robe d'un vin, la représentation d'un château, d'un cépage ou d'une année, parce qu'ils cherchent à l'identifier comme un objet. Toute autre est la situation d'un amateur qui se laisse emporter par une dégustation sans conceptualiser mais en jouissant du vin.

Finalement, et de façon paradigmatique, cette opposition entre représentation et signification se trouve dans l'esthétique de l'icône. Nombre de spectateurs sont déçus par la pauvreté des icônes en termes de beauté et de représentation. Toutefois, cette pauvreté n'est pas un échec de qui seraient de mauvais artistes, mais une compréhension phénoménologique selon laquelle une représentation excessive bloque l'accès à la signification. Il y a donc une « [...] stratégie de l'image pauvre [...]. » (Marion, 2013, p. 112). Une représentation de Marie avec le corps d'Aphrodite ne manquerait pas de fasciner le regard, mais elle le bloquerait justement dans sa beauté, empêchant l'accès à la signification de sa sainteté. De même, le Christ ne représente pas le Père comme le ferait une copie, mais le signifie, permettant leur existence commune dans une logique de communion qui évite la dégradation ontologique entre l'original et la copie : « L'icône ne représente pas, elle présente, non au sens de produire une nouvelle présence (comme la peinture), mais au sens de faire présent de toute sainteté au Saint. » (Marion, 2013, p. 137).

²² « Ce qui a été scindé en éléments ne peut être réconcilié comme ensemble. » (Bégout, 2020, p. 79).

²³ Martin Heidegger, « L'époque des "conceptions du monde" » (Heidegger, 1962, pp. 99-146).

Nous trouvons donc au cœur de la phénoménologie de la donation, une relève de la représentation par la signification en ce que l'image représentative, l'image-objet, nous enferme dans le champ des limites du sujet et de la mimesis²⁴. Au contraire, l'image-icône rompt la logique mimétique²⁵ et ne se donne plus selon la logique de la connaissance d'un objet mais selon celle de la reconnaissance²⁶. Cette différence peut finalement se voir sur la Croix. Au niveau de la représentation, la Croix présente deux bouts de bois perpendiculaires. Mais pour qui sait dépasser ce qu'elle représente, elle signifie tout à fait autre chose, et la différence phénoménologique des croyants relève bien de la signification : « [...] sur le même visible, ils reconnaissent, à des marques différentes, différents sens [...]. » (Marion, 2013, p. 129). La logique de la saturation pourrait alors se dire selon la formule suivante : d'autant moins de représentation, d'autant plus de signification.

Des lectures récentes de Marion (Roggero 2023 & Rumpza 2023) ont montré que l'iconicité ne peut être rabattue ni sur une théorie pauvre de l'image ni sur un simple schème du signe. L'icône y apparaît comme lieu d'une médiation spécifique, où l'esthétique prépare déjà une élaboration herméneutique du donné. On pourrait certes objecter, avec d'autres lectures de Marion (Pizzi, 2024), que la signification iconique ne reconduit pas une structure simplement relationnelle et qu'elle excède déjà la logique classique du signe. Mais c'est précisément ici que Bégout déplace le problème : il ne s'agit plus seulement de dépasser la représentation, mais de sortir du schème du renvoi. Par quel type de manifestation pouvons-nous supplanter la phénoménalité des objets intentionnels ? La réponse se trouvait dans la manifestation des phénomènes saturés chez Marion ; elle se trouve maintenant dans la manifestation des ambiances chez Bégout. Mais ce dernier affronte un problème de taille. Certes, la représentation nous enferme dans la logique de l'objet, que celui-ci soit théorique ou pratique. Mais la signification ne reproduit-elle pas elle aussi la logique de la jecton puisqu'elle pose une séparation originaire entre le signifiant et le signifié ? Peut-on vraiment trouver un langage qui soit adéquat aux phénomènes mersifs, puisque le langage lui-même fonctionne comme une découpe là où la mersion cherche à penser avant toute scission ?²⁷ Bien entendu, il est des cas lors lesquels l'ambiance peut être perçue à l'aune du modèle de la signification et du signe, mais ce sont justement les situations dans lesquelles elle se trouve objectivée et utilisée. Ainsi par exemple lorsqu'un policier souhaite ressentir l'ambiance d'une scène de crime, ou lorsque lors d'un rendez-vous amoureux nous souhaitons savoir si l'ambiance du restaurant sera favorable. Dans les deux cas, la phénoménalité de l'ambiance devient un signe, mais elle l'est dans un processus d'identification et de domination qui en fait un objet intentionnel : « Cela exige [...] une sorte de pas en arrière-vis-à-vis de l'enveloppement ambianciel, et ce afin de le percevoir à travers une objectivité neutre et de l'employer dans une tactique idéalement profitable. » (Bégout, 2020, p. 185). Mais tout comme la manifestation d'objets sur un tableau ne rendait pas justice à la phénoménalité saturée chez Marion, ces ambiances objectivées ne permettent pas de comprendre la spécificité phénoménologique des ambiances.

Les ambiances, mersives, ne se donnent pas selon la représentation, pas non plus selon la signification, mais selon le modèle de l'expression : « [...] dans la sphère primaire des ambiances *l'expressivité est la condition unique sous laquelle n'importe quelle situation peut être appréhendée*. » (Bégout, 2020, p. 187)²⁸. L'expression s'oppose à la signification en ce que la première ne renvoie à rien : « Le sens tonal n'est pas un sens si on entend par sens le « renvoie-à ». » (Bégout, 2020, p. 197). Mais il faut préciser ce que Bégout entend par « expression ». Cela est d'autant plus nécessaire que parfois Marion lui-même dit que la face est expressive²⁹, ou que l'icône est un système de renvoi³⁰, et que de façon symétrique Bégout parle de l'ambiance comme du « visage de la situation » (Bégout, 2020, p. 225), ce qui laisse à penser que la différence entre la signification et l'expression n'est pas aussi tranchée qu'il n'y paraît.

Bégout propose deux conceptions de l'expression. La première, dite « classique » repose « [...] sur la différence entre l'intérieur et l'extérieur. » (Bégout, 2020, p. 238). Il s'agit d'un processus d'extériorisation de quelque chose qui, ne pouvant se manifester par soi-même, doit être exprimé. L'expression, en ce sens, impose une scission première que l'expression vise à repriser³¹. Or, ce modèle replonge dans la logique mimétique de la représentation³² ou dans celle, plus complexe, de la signification. Dans les deux

²⁴ « [...] toute image doit reproduire en image la mesure d'un désir ; c'est-à-dire que toute image doit se faire l'idole de son voyeur. » (Marion, 2013, p. 92).

²⁵ « [...] l'image [icône] n'a pas d'autre original qu'elle-même et qu'elle seule. » (Marion, 2013, p. 86).

²⁶ « Une telle répétition rompt ici avec toute imitation, puisque celle-ci va du visible au visible par ressemblance, tandis que celle-là va du visible à l'invisible par reconnaissance. » (Marion, 2013, p. 132).

²⁷ « Le langage n'est-il pas l'instrument du découpage de la réalité en substances et relations ? Ne contient-il pas *in nuce* le parti pris des choses ? » (Bégout, 2020, p. 213).

²⁸ Cf. aussi « Pour bien comprendre ce caractère autochtone de la pertinence ambiante, nous devons cependant expliciter plus précisément ce que nous appelons « expression ». Il s'agit là en effet d'un terme clé de l'éco-phénoménologie des ambiances. » (Bégout, 2020, p. 237).

²⁹ « Il ne faut pas seulement opposer la façade (visible mais inexpressive) à la face (visible et expressive) [...]. » (Marion, 2010a, p. 144).

³⁰ « L'icône répète, au degré le plus disséminé, le renvoi de la sainteté au Saint [...]. » (Marion, 2013, p. 135).

³¹ « L'expression naît toujours du scandale de l'hétérogénéité qu'elle cherche à réduire. » (Bégout, 2020, p. 239).

³² « [...] l'expression ne peut être qu'une représentation [...]. » (Bégout, 2020, p. 240).

cas, l'expression entendue en ce sens ne peut se défaire du modèle relationnel – donc jectif – du sens. Mais il est surprenant que Bégout fasse de ce modèle, le modèle « ordinaire »³³ de l'expression, dans lequel il assimile la philosophie de Platon, celle de Spinoza et celle de Hegel : « On retrouve cette théorie, à quelques nuances près, dans toute la tradition philosophique sous la forme de la mise en présence de l'*eidos* dans le monde, dans l'émanation de la nature naturante dans la nature naturée, de la manifestation historique de l'esprit dans le sensible. » (Bégout, 2020, p. 239). La surprise est de taille parce que, pour la philosophie française au moins, « l'expression » renvoie explicitement à la thèse de Deleuze sur Spinoza (Deleuze, 1968), thèse qui vise justement à montrer que cette philosophie est une pensée de l'expression plus que de la création ou de la causalité (qui supposent une relation entre un créateur et une créature, ou entre une cause et un effet, et donc une extériorité de l'une sur l'autre) parce que les modes ne sont pas extérieurs à la substance, pas plus qu'ils ne lui sont postérieurs. Contrairement à ce que prétend ici Bégout, l'expression chez Spinoza n'est pas comparable à la modalité relationnelle qui est la sienne dans l'ontologie de Platon ou dans la philosophie de l'histoire de Hegel. Elle répond bien plutôt au second sens de l'expression qui est propre à la phénoménalité des ambiances.

Pour comprendre ce deuxième sens, il faut en revenir au modèle mersif³⁴ et penser une expression non-relationnelle. Là, l'expression n'est pas ce qui surgit d'un processus de dévoilement mais la visibilité même. L'apparaître de l'ambiance ne renvoie à rien d'autre qu'à lui-même. Il ne plonge pas dans les profondeurs de quelque chose qu'il lui faudrait manifester mais il est lui-même l'exprimé et l'expression, ce qui permet d'échapper tant au modèle mimétique qu'au modèle de la signification : « Le sens est donné dans l'expression, non parce qu'il aurait fusionné avec elle, ce qui supposerait la possibilité idéale d'un état où ils pourraient exister séparément l'un de l'autre puis se mêler en une unité parfaite, mais parce qu'il n'est autre que cette expression même. » (Bégout, 2020, p. 248). Sur ce plan aussi, Bégout radicalise la position de Marion puisque la signification permet certes de sortir de la représentation mais elle ne le fait qu'en proposant un autre type de renvoi (non-mimétique) qui la maintient dans le champ du trajet, de la relation et donc de l'intentionnalité, encore que celle-ci soit inversée³⁵. Comme le signalait Charles Ramond (2022) dans ses analyses sur l'image, à différence de la représentation qui, parce qu'elle représente, demeure prisonnière du champ de la présence, la signification ouvre à la possibilité d'évoquer de façon positive une absence. L'une ne peut donc se confondre avec l'autre. Toutefois, dans leur différence, elles demeurent également déterminées par la différence originaire entre la présence et l'absence, là où l'expression mersive se donne avant cette différence. La mersion, en tant qu'elle prétend « [...] réviser de manière urgente le modèle dominant de l'analyse phénoménologique » (Bégout, 2020, p. 37), joue sur le sens au travers duquel se donnent les phénomènes, et plonge au cœur de la phénoménologie. Dans leur lutte commune contre la représentation, Bégout est plus radical que Marion parce qu'il remonte en deçà même de la structure relationnelle que Marion conserve encore sous la forme inversée de la contre-intentionnalité dans la signification iconique.

4. Du sujet de la phénoménologie : de l'adonné à l'intoné

Reste alors à poser le problème du « à qui » ou du « à quoi » apparaissent les phénomènes, et donc du sujet de la phénoménologie ? Sur ce terrain aussi, Marion et Bégout souhaitent arracher la phénoménologie à l'ego transcendantal constitutif des objets qui provient en droite ligne de la modernité cartésienne. Le sujet moderne est de fait lié à l'objectivité à la fois parce qu'il se manifeste avant tout comme sujet pensant, mais aussi parce qu'il occupe une position centrale qui le relie à l'intérêt et à l'intentionnalité : « [...] en se réduisant à un "je pense", le "sujet" se focalise sur l'objet, dont il se fait exclusivement le présentateur et le représentant en vertu de l'essence de la représentation [...]. » (Marion, 2005, p. 354). Pour penser les phénomènes saturés et les phénomènes mersifs, il faut donc libérer le sujet de sa détermination première par un « je pense », tout comme de sa position centrale dans la phénoménalité.

C'est là le geste de Marion lorsqu'il pense le sujet selon la structure de l'adonné. Puisque la phénoménalité des phénomènes saturés inverse l'intentionnalité et se donne dans une anamorphose, le sujet adonné n'est pas un sujet constituant mais un simple « témoin » (Marion, 2005, p. 343) de leur manifestation : un donataire plus qu'un donateur. Ce faisant, étant donné qu'un phénomène saturé n'apparaît pas selon la logique de l'objet, il ne jouit pas de leur certitude, raison pour laquelle leur manifestation est toujours douteuse³⁶. Ainsi par exemple des événements, même de ceux dont l'importance historique pourrait fonder

³³ « D'ordinaire, nous comprenons par « expression » la manifestation extérieure d'un contenu interne. » (Bégout, 2020, p. 237).

³⁴ « Alors que la théorie traditionnelle est jective-jonctive, en tant qu'elle repose sur le transfert d'un élément dans un autre et leur mélange dans l'expression elle-même, la théorie ambiante de l'expression est mersive. » (Bégout, 2020, p. 245).

³⁵ Marion lui-même parle bien d'une inversion de la visée : « Mais comment l'intentionnalité peut-elle s'exercer ici du visible à l'invisible et de l'autre vers moi, alors qu'en phénoménologie stricte elle s'exerce d'un visible visant à un visible visé dans le champ d'une visée à partir de moi ? Sans doute parce qu'ici la visée s'inverse [...]. » (Marion, 2013, p. 148).

³⁶ « Il restera donc toujours douteux qu'il y a eu l'événement, sauf pour l'intervenant, qui décide de son appartenance à la situation. » (Badiou, 1988, p. 229).

leur caractère incontestable. Tocqueville, par exemple, niait l'existence d'une Révolution française, et ne voyait dans les agitations de l'été 1789 que la simple continuation d'une lutte séculaire entre l'aristocratie et le Roi (Tocqueville, 1988), sans que celle-ci ne suppose la discontinuité d'une Révolution. Il en va de même pour une rencontre amoureuse ou encore pour une conversion religieuse. Seul peut percevoir l'appel en tant que tel, qui accepte d'y répondre³⁷. Seul peut percevoir un geste amoureux qui s'expose au risque de le recevoir. Dans *Les cinq sens* (1985), Michel Serres évoque ces pêcheurs qui savent lire la mer comme s'ils pouvaient y distinguer des chemins tracés par les courants sous-marins. Sur le plan de la stricte perception, la surface de l'océan est la même pour tous. Pourtant, parce qu'ils savent se rendre disponibles, ces pêcheurs sont capables de voir plus, de voir mieux. Il suffit pour cela de : « [...] : trouver le point de perspective d'où la forme au second degré apparaîtra, donc tenter des essais nombreux et longtemps infructueux, admettre surtout qu'il faille s'y déplacer (dans l'espace et en pensée), changer de point de vue – bref renoncer à organiser la visibilité à partir du libre choix ou du site propre d'un spectateur désengagé, pour se la laisser dicter par le phénomène lui-même, en [son] soi. » (Marion, 2005, p. 176). L'anamorphose des phénomènes saturés déplace donc la position du sujet, mais c'est alors son statut d'activité et de passivité qui devient problématique. En un sens, le sujet adonné ne doit pas être totalement actif au sens de la constitution ; en un autre, il doit se rendre disponible à l'appel et y répondre, et ne doit donc pas être totalement passif. Ici, les concepts mêmes d'activité et de passivité sont brouillés.

Afin d'éviter cela, Marion montre que cette opposition est erronée et que l'adonné doit se penser au-delà de l'activité et de la passivité : « [...] l'adonné dépasse aussi bien la passivité que l'activité, parce que, en se libérant de la pourpre transcendantale, il annule la distinction même entre le *je* transcendantal et le moi empirique. » (Marion, 2010a, p. 59). Mais qu'est-ce à dire que l'adonné se reçoit et que pourtant il n'est pas pure passivité ? Il faut pour cela relire un texte de Marion :

« [...] quel troisième terme inventer, entre activité et passivité, transcendantalité et empiricité ? [...] La réception implique certes la réceptivité passive, mais exige aussi la contenance active ; car la capacité (*capacitas*), pour s'accroître à la mesure du donné et pour en maintenir l'arrivée, doit se mettre en travail – travail du donné à recevoir, travail sur soi-même pour recevoir. [...] » (Marion, 2010a, pp. 59-60)

Le sujet adonné n'est donc ni simplement passif ni simplement actif, parce que recevoir est une forme d'activité. C'est là la logique du don selon laquelle le donataire décide s'il y a don, en décidant de le recevoir, et le phénoménalise par sa réception. Pour expliquer ce point, Marion prend l'exemple de l'écran : « [...], on se risquera à dire que le donné, invu mais reçu, se projette sur l'adonné (la conscience, si l'on préfère) comme sur un écran [...]. » (Marion, 2010a, p. 61). Mais il faut penser l'adonné comme écran à la seule condition de le faire comme ces écrans invisibles utilisés comme prompts par les hommes politiques. Invisibles pour tous et placés entre le public et l'orateur, ils deviennent visibles en tant qu'écrans pour le conférencier au moment même où se projette sur eux le discours qui doit être prononcé. Par un même geste, l'écran et le texte deviennent visibles, au moment où l'écran invisible fait obstacle au faisceau lumineux qui lui aussi, sans cet écran invisible, demeurerait tel : « Si donc l'adonné reçoit le donné, il le reçoit en y mettant toute la vigueur, voire la violence d'un gardien bloquant un tir, d'un arrière fixant un arrêt de volée, d'un receveur renvoyant un retour gagnant. » (Marion, 2010a, p. 62). Ainsi, contre le sujet constituant des objets, Marion propose un sujet adonné, qui obéit à la logique de la révélation au sens photographique du terme. En se plaçant dans une position dans laquelle il se soumet à la donation, il lui fait obstacle et permet que ce qui se donne, se montre.

Sur ce terrain du sujet, les fractures entre Marion et Bégout devraient être plus limitées puisque les deux concepts avec lesquels Bégout pense le sujet intonné sont justement ceux de l'abandon et de la résistance³⁸, qui semblent être adéquats en nature à la logique de l'adonné. Cependant, ici encore, les critiques de Bégout à la phénoménologie de la donation sont à peine voilées. D'abord en ce que Bégout reconnaît que la phénoménologie des ambiances suppose bien une passivité du sujet puisqu'elle l'enveloppe et s'impose à lui³⁹, et qu'elle rejoint en cela nombre de phénoménologies qui ont pensé le sujet à partir d'une certaine passivité⁴⁰. Toutefois, alors que la passivité provenait d'un face-à-face entre le phénomène et le sujet, elle provient pour Bégout du caractère enveloppant de l'ambiance. La structure de la passivité n'est donc pas la même, et nous pouvons encore les opposer selon les structures du « contre » et de « l'entre ». Lorsque Bégout présente la passivité du face-à-face afin de la dénoncer, tous les concepts de la phénoménologie de la donation apparaissent : « [...] la passivité de l'expérience ambiante ne revient pas à la simple limitation du moi actif par une altérité (le corps, l'événement, l'autre, la donation). » (Bégout, 2020, p. 303). L'adonné, dans la phénoménologie de la donation, est submergé par une donation qui lui

³⁷ « Toute pensée radicale de l'appel implique que l'appel ne soit entendu que dans la réponse. » (Chrétien, 1992, p. 42).

³⁸ « La diversité et la mobilité des ambiances impliquent elles-mêmes divers modes de subjectivation qui vont de l'abandon à la résistance. » (Bégout, 2020, p. 313).

³⁹ « Attendu que l'ambiance est une expérience affective, il n'est pas surprenant qu'elle se caractérise par la passivité propre à tous les états affectifs. » (Bégout, 2020, p. 303).

⁴⁰ « La phénoménologie contemporaine a souvent insisté sur cette dimension passive de la subjectivité. » (Bégout, 2020, p. 303).

fait face, mais demeure ce faisant prisonnier de la subjectivité au sens de la jecton et du *sub-jectum*, là où les phénomènes non-objectaux que cherche à décrire Bégout relèvent de la *sub-mersion*⁴¹. Encore une fois, Marion n'aurait fait qu'inverser la direction du trajet, mais conservé la logique du chemin. L'adonné n'est certes plus donateur mais donataire ; cependant, la signification circule toujours de façon frontale entre un sujet et un phénomène : « [...] la phénoménologie de la passivité n'a, selon nous, mis en évidence que des modes frontaux d'altérité. » (Bégout, 2020, p. 304). D'ailleurs, dans une critique presque explicite à Marion, Bégout dénonce ceux qui ont pensé la relation au phénomène non-objectal à la lumière de la « contre-intentionnalité » et du « destinataire » (Bégout, 2020, p. 304), ou ceux qui, parce qu'il pèse de tout son poids sur le sujet, ont pensé le non-objectal à la lumière de l'événement et de l'appel : « Cela ne signifie pas pour autant que cette ambiance ait le mode d'être de l'événement frontal ou de l'appel provenant d'une instance autre. » (Bégout, 2020, p. 304). Certes, le poids de ce phénomène non-objectal parce que saturé n'est pas celui d'un objet. Pourtant, il se pense encore selon la logique de la confrontation, de la jecton et du trajet. Sur ce point Bégout frappe juste puisque de fait, dans la phénoménologie de la donation, les phénomènes saturés obéissent bien à une certaine confrontation des puissances : la puissance du sujet et la puissance d'un autre qui le dépasse⁴². Lorsque Marion parle du paradigme des phénomènes saturés, à savoir, des phénomènes de révélation dont la Révélation est l'un des possibles, il insiste sur le fait que ce qui les caractérise est qu'ils proviennent d'un ailleurs (Marion, 2020). Contre Marion et son sujet adonné, Bégout se doit donc de penser un sujet qui ne soit ni un *sub-jectum* (attrapé dans la substance et l'identité que lui impose la métaphysique), ni un *sub-jectum* (prisonnier de sa relation frontale avec ce vers quoi, ou vers qui, il se projette). Ce primat de l'intonation sur la position d'un sujet face à un objet rejoint des travaux récents sur la dimension pathique et atmosphérique de l'expérience (Griffero, 2019), qui insistent sur des formes d'intégration affective au monde antérieures à la séparation stricte du sujet et de l'objet (Rauh, 2019). Dans cette perspective, l'intoné ne désigne pas seulement un sujet affecté, mais une modalité d'existence immergée dans une tonalité spatiale et partagée.

Le sujet ambianciel ou intonné permet de tracer une telle pensée. D'abord, parce que dans l'ambiance positive, le sujet se perd et se dissout jusqu'aux frontières du monde. Cela est non seulement le cas dans le sentiment océanique décrit par Romain Rolland, mais aussi dans nombre de phénomènes de foule qui défont le sujet. Nous pouvons aussi penser au ver dans le sang dont fait état Spinoza dans sa lettre 32 à Henry Oldenburg (2022), ver qui est à la fois composé de choses singulières plus petites, et le composant de choses singulières plus grandes, sans que nous ne puissions savoir précisément où passent les frontières de son individuation. Il en va de même du sujet dans les ambiances positives. La phénoménologie du quotidien nous avait enseigné que tout sujet, afin de calmer son inquiétude originaire face à la transcendance dont il fait l'expérience devant l'incertitude de la persévérance du monde en son être, et de l'incognoscibilité radicale de l'autre⁴³, se construit un monde quotidien réconfortant. Pour cela, tout être humain, indépendamment des différences entre les lieux et les temps, connaît la catégorie du quotidien. Bien entendu, ce qui forme le quotidien est très différent selon les lieux et les moments, mais toute culture humaine connaît quelque chose comme un monde quotidien : « Nul homme ne peut vivre s'il ne vit quotidiennement. » (Bégout, 2017, p. 7). Dans l'expérience subjective de l'ambiance positive, au contraire, le sujet ne constitue plus rien⁴⁴, pas même un quotidien en contenant l'étrangereté du monde et des autres. Il s'abandonne et se laisse aller à l'ambiance ; pour cela, il se « [...] sent exister de manière non-intentionnelle, puisqu'il n'est plus du tout attentif de quelque chose, puisqu'il a aboli toute relation particulière. » (Bégout, 2020, p. 307). Il ne s'agit plus d'un sujet qui se place en confrontation intentionnelle ou contre-intentionnelle avec le phénomène, mais dans une position d'immersion. Loin de la contre-expérience de l'adonné (Hart, 2007), le sujet intonné fait l'expérience de la brouille des frontières, de la dissémination, de la dilution ou de la désappropriation⁴⁵.

Cette position mersive de dilution du sujet est confirmée par l'expérience contraire des ambiances négatives, dans laquelle le sujet ne se laisse pas simplement envelopper mais résiste à ce qui l'enveloppe. Face à une ambiance négative, le sujet récupère son intentionnalité afin de l'objectiver, de l'utiliser et de la dominer pour s'en défaire. Cette résistance est d'ailleurs telle, qu'elle est, pour Bégout, à l'origine de l'attitude intentionnelle du sujet et de la séparation entre le sujet et le monde. L'intentionnalité est ainsi toujours seconde, et surgit d'un moment pré-intentionnel et mersif duquel le sujet souhaite sortir. Ce n'est

⁴¹ « [...] l'ambiance ne se donne pas au sujet comme ce qui lui fait face. » (Bégout, 2020, p. 303).

⁴² « Souvent, dans cette approche, ce qui limite la puissance du moi se pose face à lui comme une instance (ou une ob-stance) qui l'humilie en raison d'une puissance plus grande. » (Bégout, 2020, p. 304).

⁴³ « C'est le procès de quotidianisation qui fait du monde un endroit infréquentable, en transformant l'incertain en certain, le continu en nécessaire et le relatif en absolu. » (Bégout, 2010, p. 240).

⁴⁴ « [...] il suspend son activité d'intégration corporelle/psychique de l'étranger dans le familier pour découvrir une autre forme d'existence qui ne repose pas sur la confrontation du moi et du monde. » (Bégout, 2020, p. 307).

⁴⁵ « L'identité n'est plus celle du moi interne qui assimile l'extérieur et le transforme en lui-même pour ensuite la projeter au-dehors, c'est une identité originelle qui précède sa distinction avec toute altérité. Le moi intonné n'est plus ici appropriation de ce qui advient de toujours nouveau et inconnu, de ce qui excite et affecte comme étranger, il se *désapproprie de lui-même*, sans que cet abandon entraîne d'ailleurs un sentiment d'aliénation. » (Bégout, 2020, p. 308).

donc pas tant la mersion qui provient d'une neutralisation de l'intentionnalité mais bien plutôt le contraire. Originellement, le sujet baigne dans des ambiances affectives, et c'est afin de se protéger de certaines d'entre elles qu'il met en place « différentes tactiques » de « neutralisation affective » (Bégout, 2020, p. 309). On notera d'ailleurs que parmi ces stratégies, Bégout cite non seulement des attitudes théoriques et pratiques, mais aussi esthétiques, faisant de l'art à la fois le champ ambianciel par excellence, et l'un des vecteurs possibles de la neutralisation des ambiances (Bégout, 2020, p. 309). Nous pouvons penser ici au sentiment esthétique de Néron face à Rome en flammes, ou encore à Baudrillard faisant des attentats du 11 septembre 2001 un événement esthétique majeur (2002, pp. 37-40). Dans les deux cas, l'esthétisation protège de l'horreur, et permet de « désatmosphériser son environnement » (Bégout, 2020, p. 311) par la résurgence d'une certaine intentionnalité qui « [...] participe [nt] directement à la formation de l'ego. » (Bégout, 2020, p. 311). Contre le sujet adonné qui demeure prisonnier de la structure jective – ou contre-jective –, le sujet intonné se pense ainsi avant la constitution d'une opposition entre le sujet et le monde et permet même d'expliquer le moment et le processus par lequel « Le sub-mersif devient sub-jectif. » (Bégout, 2020, p. 313).

5. Conclusion

Le parcours mené ici permet de mesurer à la fois la proximité et l'écart entre Bruce Bégout et Jean-Luc Marion. La proximité est indéniable. Tous deux prennent acte de l'insuffisance d'une phénoménologie restée trop étroitement liée à l'objectité, c'est-à-dire à une compréhension du phénomène à partir des conditions imposées par un sujet constituant. Tous deux refusent que la phénoménalité se laisse épuiser dans les limites de la représentation, de la constitution et, en dernière instance, d'une théorie de la connaissance. Ils cherchent, chacun à sa manière, à rouvrir l'accès à des phénomènes que l'intentionnalité objectivante ne peut recevoir sans les manquer. Tous deux, enfin, trouvent dans le champ esthétique un terrain privilégié pour penser cette sortie hors de l'objet, comme si l'esthétique révélait, de façon exemplaire, la possibilité d'une manifestation irréductible à la simple détermination objectale.

Mais cette proximité initiale ne doit pas masquer la différence décisive qui sépare leurs deux projets. Car si Marion et Bégout entendent l'un et l'autre libérer la phénoménologie de son enfermement dans l'objectité, ils ne situent pas cette libération au même niveau. C'est en ce point précis que Bégout apparaît comme radicalisant Marion. Non pas parce qu'il le réfuterait simplement, ni parce qu'il substituerait à la saturation un autre type de phénomène extraordinaire, mais parce qu'il déplace en amont le lieu même de la question. Là où Marion cherche à penser des phénomènes qui débordent l'intentionnalité en en inversant le sens, Bégout entend remonter vers une strate plus originaire encore, en deçà de la fracture entre le sujet et le monde à partir de laquelle l'intentionnalité, fût-elle renversée, demeure pensable.

C'est pourquoi la phénoménologie de Marion apparaît, dans les termes de notre texte, comme une phénoménologie du « contre ». Le phénomène saturé excède le concept, submerge la visée, inverse l'intentionnalité et impose au sujet de renoncer à sa prétention constituante. Là, Marion accomplit un geste décisif qui libère le phénomène de sa réduction à l'objet en montrant que la donation peut déborder toutes les conditions que le sujet prétend lui imposer. Toutefois, cette libération s'opère encore dans l'horizon d'un rapport, d'un face-à-face, d'une visée inversée. Même lorsque l'intentionnalité n'est plus constituante mais contre-intentionnelle, même lorsque le sujet devient adonné plutôt que constituant, la phénoménalité demeure pensée à partir d'une structure de séparation entre ce qui apparaît et celui à qui cela apparaît. Le mouvement a changé de sens, mais le trajet demeure encore celui d'une relation.

Or, c'est précisément sur ce point que Bégout déplace le problème. La radicalité de sa position tient à ce qu'il ne s'agit plus pour lui de penser autrement la relation entre un sujet et un phénomène, mais de contester la préséance même de cette structure relationnelle. Si l'intentionnalité, qu'elle soit théorique, pratique ou même contre-intentionnelle, suppose toujours déjà une scission entre deux pôles, elle ne peut rendre compte de ce qui se donne avant cette scission. C'est pourquoi la logique de la mersion ne désigne pas un simple cas particulier de phénoménalité non objectale, ni même une variante plus souple des phénomènes saturés. Elle désigne un niveau plus originaire de l'apparaître : celui où l'expérience n'est pas encore structurée par l'opposition du sujet et du monde, de l'intérieur et de l'extérieur, du visé et du visant. Bégout ne pense pas contre l'intentionnalité, mais avant elle.

Or, cette remontée plus en amont du procès phénoménologique éclaire l'ensemble des déplacements que nous avons suivis. Elle éclaire d'abord la différence entre saturation et mersion. La saturation marionienne décrit le débordement d'une visée par une donation excessive ; la mersion bégoutienne, quant à elle, décrit une appartenance antérieure à toute visée. Elle éclaire ensuite la différence entre signification et expression. Chez Marion, la sortie hors de la représentation s'effectue par un passage vers une signification qui, tout en rompant avec la mimesis, demeure encore de l'ordre d'un renvoi. Chez Bégout, au contraire, l'expression mersive ne renvoie pas à autre chose qu'elle-même ; elle ne signifie pas, elle est le sens même dans son apparaître. Là encore, la radicalisation consiste à remonter en deçà de la structure du signe, et donc en deçà de toute économie du renvoi. Elle éclaire enfin la différence entre l'adonné et

l'intoné. L'adonné se reçoit de ce qui lui advient, mais il demeure encore le lieu d'une réception répondant à un appel. L'intoné, lui, ne fait pas d'abord face à ce qui se donne ; il baigne en lui, s'y abandonne ou y résiste, dans une expérience où l'intentionnalité n'apparaît qu'à titre second, comme neutralisation ou défense.

Il faut donc tenir ensemble deux thèses. La première est que Bégout et Marion partagent une même exigence, celle de rouvrir la phénoménologie à des phénomènes que la pensée de l'objet ne peut accueillir. La seconde est que Bégout radicalise cette exigence en la reconduisant vers un sol plus archaïque que celui où s'établit encore la phénoménologie de la donation. En ce sens, l'opposition entre les deux auteurs ne relève pas d'une contradiction frontale, mais d'un déplacement décisif du lieu de radicalité phénoménologique. Si Marion a puissamment montré que l'apparaître n'est pas réductible à l'objet, Bégout invite à reconnaître qu'il n'y a peut-être pas non plus d'apparaître réductible à la relation elle-même.

6. Références bibliographiques

- Badiou, A. (1988) : *L'être et l'événement*, Paris, Seuil.
- Baudrillard, J. (2002) : *L'esprit du terrorisme*, Paris, Galilée.
- Bégout, B. (2000) : *La généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédicatif et le catégorial*, Paris, Vrin.
- Bégout, B. (2007) : *Pensées privées. Journal philosophique (1998-2006)*, Grenoble, Million.
- Bégout, B. (2010) : *La découverte du quotidien*, Paris, Allia [2005].
- Bégout, B. (2017) : *Lieu commun. Le motel américain*, Paris, Allia [2003].
- Bégout, B. (2020) : *Le concept d'ambiance. Essai d'éco-phénoménologie*, Paris, Seuil.
- Bégout, B. (2025) : *La pensée mersive. De l'ambiance à l'affinité*, Paris, PUF.
- Böhme, G. (2017) : *The Aesthetics of Atmospheres*, London, Routledge.
- Chrétien, J.-L. (1992) : *L'appel et la réponse*, Paris, Éditions de minuit.
- Deleuze, G. (1968) : *Spinoza et le problème de l'expression*, Paris, Éditions de Minuit.
- Descartes, R. (1989) : « Lettre-Préface de l'édition française des Principes », en *Œuvres philosophiques, III, 1643-1650*, Paris, Garnier, pp. 769-785.
- Griffero, T. (2010) : *Atmospheres: Aesthetics of Emotional Spaces*, London, Routledge.
- Griffero, T. (2019) : "Pathicity: Experiencing the World in an Atmospheric Way". *Open Philosophy*, 2(1), 414-427. <https://doi.org/10.1515/opphil-2019-0031>
- Hart, K. (ed.) (2007) : *Counter-experiences. Reading Jean-Luc Marion*, Notre Dame, University of Notre Dame Press.
- Heidegger, M. (1962) : « L'époque des "conceptions du monde" », en *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard, pp. 99-146.
- Husserl, E. (2018) : *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Paris, Gallimard.
- Marion, J.-L. (1991) : *Sur la théologie blanche de Descartes. Analogie, Création des vérités éternelles et fondement*, Paris, PUF [1981].
- Marion, J.-L. (2000) : *Sur l'ontologie grise de Descartes. Science cartésienne et savoir aristotélicien dans les Regulae*, Paris, Vrin [1975].
- Marion, J.-L. (2002) : « Constantes de la raison critique, Descartes et Kant », en *Questions Cartésiennes II, Sur l'ego et sur Dieu*, Paris, PUF, [1996], pp. 283-316.
- Marion, J.-L. (2023) *La métaphysique et après. Essai sur l'historicité et sur les époques de la philosophie*, Paris, Grasset.
- Marion, J.-L. (2004) : *Réduction et donation, Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie*, Paris, PUF [1989].
- Marion, J.-L. (2005) : *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation.*, Paris, PUF [1997].
- Marion, J.-L. (2010a) : *De surcroît. Études sur les phénomènes saturés*, Paris, PUF [2001].
- Marion, J.-L. (2010b) : *Certitudes négatives*, Paris, Grasset.
- Marion, J.-L. (2013) : *La croisée du visible*, Paris, PUF [1991].
- Marion, J.-L. (2020) : *D'ailleurs, la Révélation*, Paris, Grasset.
- Pascal, B. (2000) : « Pensées », en *Œuvres complètes, II*, Paris, Gallimard, pp. 541-1082.
- Pizzì, M. (2024) : *Fenomenología del exceso. Neoplatonismo cristiano y lenguaje de la saturación en Jean-Luc Marion*, Buenos Aires, Sb.
- Ramond, C. (2022) : « "Voir" en réalité et "voir" en rêve », en *Vingt-quatre études de philosophie du langage ordinaire*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 147-162.
- Rauh, A. (2019) : "The Atmospheric Whereby: Reflections on Subject and Object". *Open Philosophy*, 2(1), 147-159. <https://doi.org/10.1515/opphil-2019-0017>
- Rumpza, S. (2023). *Phenomenology of the Icon: Mediating God through the Image*, Cambridge University Press.
- Roggero, J. L. (2023). "The Aesthetic Path to Hermeneutics in J.-L. Marion's Phenomenology," *Forum Philosophicum* 28(2), 275-290.

Serres, M. (1985) : *Les cinq sens. Philosophie des corps mêlés I*, Paris, Grasset.

Spinoza. (2022) : « Lettre 32 à Henry Oldenburg », en *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, pp. 1047-1051.

Thibaud, J.-P. (2018) : « Les puissances d'imprégnation de l'ambiance ». *Communications*, 2018/1, n°102, 67-79.

Tocqueville, A. (1988) : *L'ancien régime et la révolution*, Paris, Flammarion.